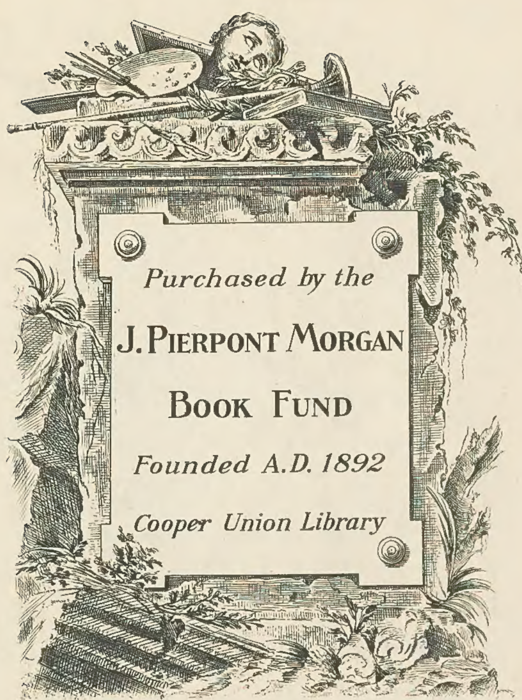

Purchased by the
J. PIERPONT MORGAN
BOOK FUND
Founded A.D. 1892
Cooper Union Library

Galeries des modes et des

costumes français

II

Pl. 56.

PARLEMENT VU PAR DERRIÈRE

« Le Parlement est une espèce de fichu de taffetas, de satin ou de gaze, avec une capuce à coulisse. Cet ajustement a été fort à la mode. Il est tout-à-fait exclus de la grande parure; aussi la figure que représente la gravure, n'est-elle vêtue que d'une petite robe française, avec un moyen panier, et garnie de gaze à mouches. Cette robe est vue par-derrière; les plis sont arrêtés un peu au-dessous du collet; anciennement ces plis étaient libres et ronds: un dos plat et uni a depuis paru plus agréable, et c'est la mode qui subsiste à présent.

« Chignon noué par le bas, avec une demi-natte; les deux extrémités formant deux grosses boucles; frisure en racine droite, accompagnée de deux boucles à jour, et sur le tout un pouf à l'écrevisse. »



Dessiné par Desrais Gravé par Dupin

Jeune Dame en robe de taffetas de couleur à volonté garnie de gaze mouchetée, le Parlement de taffetas blanc garni de blonde mouchetée: un Bonnet à l'Anglaise.

Pl. 57.

POLONAISE D'INDIENNE

« La mode de porter un chien sous le bras a successivement été en vigueur, et décréditée ; elle fut adoptée en France, même par les hommes, dans le XVIe siècle, pendant le règne d'Henri III ; et Brantôme rapporte que ce Prince fit cordon bleu un Seigneur de sa Cour, pour obtenir de lui de petits chiens turcs, qui passaient pour les plus jolis de l'Europe. On mettait alors ces chiens dans de petites corbeilles, galamment ornées, et qu'on suspendait à son col, avec un cordon ou ruban. Ces corbeilles, lorsqu'on marchait, se plaçaient sur le côté gauche, et quand on était assis, elles se posaient sur les genoux. La mode de porter des chiens a repris faveur parmi les dames du XVIIIe siècle ; mais les corbeilles à la Henri III ont été supprimées, et les petits chiens caniches ont eu les honneurs de la préférence, ainsi qu'on peut le voir dans la gravure. »



Dessiné par Desrais — Gravé par Dupin

Jeune Demoiselle en Polonoise d'indienne garnie en gaze et coeffée d'un chapeau à l'Anglaise orné de fleurs et garni d'une dentelle noire. Elle tient un bichon sous son bras.

Pl. 58.

CARACO A LA FRANÇAISE

« Caraco à la Française, vu de côté, avec la jupe pareille et par-dessous, une bouffante très-bombée : la garniture de gaze d'Italie ; les sabots très-amples et froncés à leurs extrémités : grand volant muni d'une large bande de gaze mise en pouf.

« Bonnet à la nouvelle paysanne, laissant entièrement à découvert la coque ou tempérament, d'où s'échappe une rose arrêtée par un ruban, le favori couché devant l'oreille, à deux boucles tombantes.

« Souliers uniformes avec le caraco ; grandes boucles quarrées diminuant le volume du pied ; talons déliés et toujours de couleur blanche ; toute autre couleur est peu agréable : et si pour les hommes, le talon rouge est une distinction d'étiquette, il est chez les femmes une affiche de publicité. »



Desrais del. Patas sculp.

Jolie Femme coëffée d'un Bonnet à la Nouvelle Paysanne, avec un caraco galant. de taffetas couleur verd pomme, garni en gaze d'Italie ainsi que le juppon.

Pl. 59.

ROBE A LA LEVANTINE

« Le désir d'affranchir les femmes de ces vêtemens dont les formes semblent n'avoir été introduites que pour les charger de brillantes chaînes, a fait imaginer, depuis quelques années, divers habillemens non moins commodes que gracieux. On a senti combien il était ridicule, sous le prétexte d'orner la nature, de l'étouffer, pour ainsi dire, sous des ajustements pompeux, à la vérité, mais accablants par leur poids, leur forme et leurs ligamens. Toute gêne a été proscrite, et les Françaises, libres dans leurs vêtemens, ont enfin recouvré cette aisance, non moins nécessaire à la santé, que favorable au développement de la beauté.

« La Levantine est du nombre de ces nouveaux vêtemens. Elle est si commode et exige si peu de préparatifs, soit pour la vêtir, soit pour la quitter, qu'elle a mérité le surnom de Négligé de la Volupté.

« C'est une robe à mancherons, taillée en fourreau par derrière: c'est-à-dire dont le bas seulement forme des plis sur le derrière et les côtés: elle s'agrafe à volonté sur la poitrine, et doit paraître plutôt posée sur le corps qu'attachée.

« Cette robe couvre en partie une soubreveste ouverte par-devant, et coupée à la taille. Les manches en amadis pénètrent les mancherons de la Levantine, et sont terminées par un parement mis en barrière.

« Jupe pareille à la soubreveste, s'ouvrant aussi par-devant, et garnie d'une bordure en broderie: on peut y substituer des dentelles ou de la gaze, suivant la saison ou le goût, ainsi qu'à la Levantine, qui est ici garnie d'un cordon d'hermine.

« Frisure au chien couchant retenue par une barrière de perles et servant de support à un bandeau pareil à la garniture de la robe, dont les extrémités sont fixées par une rosette de diamans, d'où s'échappe une aigrette de plumes de héron.

« Un voile de gaze formant la toque par-devant, et le fichu par-derrière, sert de couronnement à cette coiffure. A la faveur d'une coulisse, désignée par un gland, le voile s'abaisse par-devant jusqu'à la ceinture, ou se relève en arrière, comme le présente la gravure. »



Dessiné par Desrais *Gravé par Dupin*

Robe à la Levantine garnie en hermine, coëffure à la Créole : le juppon et la ſoubreveſte nommées l'Aſſyrienne; inventé par P. N. Sarrazin Coſtumier ordinaire de Noſſeigneurs les Princes du Sang freres du Roi, et Directeur ordinaire du Sallon des Coſtumes du Coliſée.

Pl. 60.

NÉGLIGÉ UNI

« Négligé uni du matin, en hiver. La Gravure et la notice qui l'accompagne donnent une idée suffisante de ce Costume des bourgeoises coquettes. On observera seulement les deux boucles de cheveux tombantes, accompagnées d'un chignon relevé en tresses, et la hauteur prodigieuse du volant de la jupe, mais conforme à l'étiquette ou Costume à la Mode. »



Dessiné par Desrais — *Gravé par Dupin*

Jeune Dame, coëffée d'un demi bonnet rond dit la Laitiere avec un ſerre-tête couleur de roſe, une peliſſe de ſatin doublée de poil par deſſus une Polonoiſe de taffetas fond roſe rayé de bleu, avec le juppon de même.

Pl. 61.

FRAC A LA POLONAISE

« Frac à la Polonaise, sans couture dans le dos, les tailles et les bords garnis de tresses à l'Anglaise (1), avec des brandebourgs aux boutons et boutonnières: collet d'une autre couleur, coupé en mouchoir; petite bourse longue et étroite, dite à la Lyonnaise: frisure en grecque, perdue avec les boucles en oiseau royal; chapeau pluché, muni d'une bourdaloue, dont le gland voltige du côté droit; souliers à long quartier, boucles à la d'Artois, et grands talons, destinés à exhausser les hommes par-dessous les pieds, tandis que les femmes, en élevant leurs coiffures, s'exhaussent par la tête. »

(1) Cf. Notice de la pl. 63.



Dessiné par Le Clere *Gravé par Dupin*

Fraque à la Polonoiſe vu par derriere, avec des treſſes Anglaises qui marquent la taille.

Pl. 62.

PELISSE DE SATIN

« Deshabillé, déguisé par une pelisse de satin, garnie de fourrure. Il consiste dans une simple camisole à sabots, croisée sans prétention, sur la poitrine, et une jupe pareille, garnie d'un vaste volant de gaze, timbré en chef, d'une bande bouillonnée. Jolie montre à répétition, et à secondes, garnie de brillants, encore plus utile la nuit que le jour. »



Dessiné par Desrais | Gravé par Dupin

Jeune Dame en négligé du matin, coëffée d'un bonnet rond de linon à grand ourlet; le serre-tête tigré et une epingle à diamant sur le milieu de la toque des cheveux. Elle a un fichu de gaze frisée sur le col, une pelisse de satin garnie en poil, et le juppon de taffetas des Indes rayé.

Pl. 63.

FRAC A COQUELUCHON

« Frac à coqueluchon et revers, retenu sur le devant par une agrafe de filigramme, avec des glands, les manches à parement et à pattes à la Marinière, bordé d'une tresse en Système. C'est le nom d'une espèce de tresse à revers de soie, et avec un endroit d'or ou d'argent; on l'appelle aussi tresse économique ou à l'Anglaise.

« Chapeau pluché, les trois audaces relevées; mouchoir en forme de cravate, noué autour du col, et allant se perdre dans le jabot. Le surplus se trouve dans la notice au-dessous de la gravure, excepté les deux cordons de montres, la canne de hauteur, les gants et les souliers à grands talons. »



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Patas*

Fraque à coqueluchon de pluche de ſoie rouge ſans boutonniere par devant, doublé de même étoffe noire : les manches à paremens et pattes noires, la veſte de tricot chiné, la culotte de Calmande rouge, des bas à côtes.

Pl. 64.

CARACO PLISSÉ

« L'Hiver est la saison des plaisirs, et la danse fait un des principaux amusemens de la Société, surtout pour les jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe. Ce qui peut lui donner plus de piquant, c'est lorsqu'elle s'introduit sans préparatifs, et comme impromptu. Les plaisirs les plus séduisants sont ceux auxquels on ne s'attendait pas. C'est ce qui est arrivé à la jolie danseuse que présente la gravure. Renfermée avec sa mère, décidée à ne pas sortir et à s'isoler devant une cheminée, à cause de la rigueur du froid, elle s'était mise en déshabillé, lorsqu'une brillante jeunesse est survenue, et l'a forcée de se livrer aux amusemens de la saison.

« Quoique surprise, elle n'en était pas moins élégante. Son caraco plissé ou à la Française est garni d'une large bande de linon, avec la jupe pareille, ornée d'un ample volant, et par-dessus un tablier aussi, de linon à bouquets, et à poches garnies et à coulisses. Deux cordons d'or de divers couleurs désignent les montres. Les basques du caraco brochent sur le tablier. Nœud de ruban, placé au-dessous du sein et servant de support aux deux hémisphères du tendre amour. Chapeau en pouf, avec un bandeau, accompagné d'une guirlande de perles, et couronné d'une branche de frivolité. »

L



Dessiné par Desrais — Gravé par Voysard

Jolie Danseuse vêtue d'un Caraco plissé et à gorgerette décoltée de taffetas d'Italie mordoré, avec un tablier de linon à fleurs pareil à la garniture du Caraco : les nœuds rosettes et rubans couleur de rose.

Pl. 65.

ROBE A LA LENONCOURT

« Il est difficile de décider qui doit l'emporter dans cet habit, de la noblesse ou des grâces. Il est à la fois galant et majestueux. C'est sous ce double aspect qu'il a fait, pendant plusieurs années, l'ornement des bals de la cour; il aurait été à désirer qu'il se fût perpétué, et devint costume de cour.

« Cet habit est composé de deux parties, du corps et du bas de robe.

« Le corps est à épaulettes rabattues, garni par derrière d'un Médicis ou collet de dentelle, s'unissant au tour-de-gorge, et par-devant d'une draperie de gaze d'Italie, mise en guirlande, dessinant le contour gracieux des pommes d'amour, soutenues par deux rangs de perles allant se perdre avec leurs glands des deux côtés.

« Les manches découpées en bandes, les crevasses ou secondes bandes d'hermine pareille à la garniture de la queue ou bas de robe. Les bandes brodées or et argent, sur un fond de velours; le tout sillonné de quatre rangs de perles, mis en cerceau à distance égale, et terminé par une manchette de cour, dite sabot, et faisant le parement.

« La taille ou ceinture indiquée par un rang de perles allant se réunir sous un chaton ou rosette de pierres précieuses, d'où s'échappe un diamant taillé en forme de poire.

« La pièce de devant le corps dessinée par trois bandes; celle du centre garnie de pierres et de diamants; les deux autres en broderie, pareilles à celles des manches.

« Bas de robe ou queue, pincée sur le devant, et fixée par des agrafes de perles, enrichies de glands d'or, jouant sous leurs cordelières de perles. Le dernier plissé, en forme de fourreau, et se relevant en draperie lorsqu'on veut danser.

« Jupe de même étoffe, ouverte par-devant, et bordée d'une broderie à paillons de couleur. La broderie du milieu, accompagnée de chaque côté d'agrafes garnies de pierreries de divers couleurs, et terminées par un gland en forme de cœur, fait d'une pierre imitant le rubis.

« Seconde jupe de couleur pareille au bas de robe, et n'étant visible que par les mouvements occasionnés lorsqu'on danse.

« Collier en esclavage, donnant naissance à deux glands d'or, attachés à une rosette de diamants; boucles d'oreilles de perles. Coiffure en toque de velours ou gaze noire, coupé par un bandeau d'hermine pareil à celui du bas de robe, et ceint d'une couronne de laurier, dont les dames finissent ordinairement par décorer la tête des aimables cavaliers, qui forment avec elles des quadrilles et autres danses.

« Cet habillement que l'on doit à l'esprit inventif du sieur Sarazin, a pris le nom de Robe à la Lenoncourt, depuis qu'il a été adopté sur le théâtre pour le rôle de la marquise de Lenoncourt, dans le drame intitulé « la bataille d'Ivry ». La gravure représente cette marquise, tenant ce fameux panache blanc, dont on dit qu'Henri IV fit usage pour servir de signal et de ralliement aux braves et généreux guerriers qui combattirent pour lui et avec lui à la bataille d'Ivry. »



Dessiné par Desrais — Gravé par Dupin

Costume de Dame de Cour sous le regne de Louis XVI en usage pour les bals de la Reine en 1774. 1775 et 1776 adopté pour le role de la Marquise de Lenoncourt dans le drame intitulé la bataille d'Ivry exécuté a Lyon par le Sr P. N. Sarrazin Costumier de la Famille Royale.

Pl. 66.

HABIT DE BAL

« Habit de bal destiné à faire le pendant du précédent, le corsage très décolleté orné de broderies ou de dentelles, indiquant les tailles ou nervures. Les mancherons tailladés et terminés par des sabots de dentelles ou manches de cour allant jusqu'au coude.

« Le bas de robe en fourreau bordé d'une garniture pareille à celle du corsage et retroussé en draperie avec des écuyers accompagnés de rosettes et de glands.

« La jupe de couleur, différente du corsage, est garnie de gaze d'Italie peinte et figurant une guirlande, le corsage, ouvert par-devant, laisse apercevoir une cotte ou pourpoint pareil à la jupe, et dont les manches paraissent à travers les crevasses des mancherons. »



Dessiné par Le Clere *Gravé par Dupin*

Habit de bal avec des manches à la Gabriele et une juppe retrouſſée en baſques ſeconde juppe à volant garni et mis en guirlande d'une couleur différente de la premiere juppe et uniforme avec les revers des manches et les rubans.

Pl. 67.

FRAC A BAVAROISE FIXÉE

« Frac à bavaroise fixée, garni de boutonnières en zigzag, bordé d'un cordon de fourrure ou de galon; collet à la saxe, manches à grand parement de couleur opposée à celle du frac; le milieu du parement coupé par une bande de fourrure ou de galon.

« Veste à petites basques; les bords et les poches dessinés par un galon. Mouchoir noué en cravate. Grand chapeau à l'Anglaise, les audaces retenues par des ganses à clavier, pénétrant au-dehors.

« Bas de soie à côtes; chaussures à la d'Artois. Les deux montres indiquées par un cordon d'or, et par une chaîne d'acier à plaques ou facettes couleur puce. »



Dessiné par Desrais — *Gravé par Dupin*

Costume de Stukeli dans la pièce de Beverley exécuté par P. N. Sarrazin
en 1777. pour le théatre de Nantes.

Pl. 68.

ROBE DE TAFFETAS ROSE

« La mode de faire porter le bas de sa robe ou, comme on dit, de sa queue, est très ancienne et caractérise la Noblesse, la Grandeur.

« Cette mode a été singulièrement mal traitée depuis l'introduction de ces robes, non moins agréables que commodes, imaginées depuis quelques années et dont la principale grâce consiste à être retroussées.

« C'est ce qui les a empêchées de s'accréditer longtemps parmi les Dames de qualité, qui ont cru devoir conserver l'étiquette des robes traînantes, pour ne point laisser oisifs leurs valets caudataires, et ne pas perdre la nuance qui les distingue de la bourgeoisie.

« Telle est la femme que présente la gravure. Son costume est toutefois mitigé, c'est-à-dire qu'elle a conservé la grande robe, et adopté seulement les nouveaux accessoires ainsi qu'on peut le remarquer en lisant la notice qui se trouve au bas de cette gravure.

« Le nègre est vêtu d'une toque à la Baptiste, le frontal chargé des termes de sa maîtresse. Il est étonnant que cette mode de faire porter aux nègres, hussards, heyducs et chasseurs, l'écusson de leurs Maîtres ne se soit pas étendue aux autres gens de livrée, surtout à présent qu'on a pris les habits unis. Il serait à désirer que chaque domestique eut sur le parement de ses manches les armes ou chiffre de son Maître; ce serait une distinction honorifique et de police qui ne pourrait produire que de salutaires effets.

« Mais revenons au Nègre de la Gravure; il est vêtu d'un cafeton ou bombé à la Chartres, muni d'un large collet rabattu et par-dessous une veste et un pantalon à la Hongroise, avec des bottines de maroquin. Les oreilles percées, et chargées de perles; un cercle d'argent pour collier à la manière des esclaves. »



Dessiné par Desrais. Gravé par [illegible]

Dame de qualité à qui un jeune nègre porte la queue: elle est coeffée d'une espèce de pouf orné de plumes et de fleurs; avec un ruban entrelassé: les cheveux sont ceints d'une barriere de perles avec un gland. Sa robe est de taffetas rose uni garnie de blonde froncée avec des guirlandes de fleurs et entrelassées de rubans pincés. Son nègre est coeffé d'un bonnet à la moresque orné de perles et de panaches avec un collier d'argent portant les armes de la Dame. Il est vêtu d'un habit et veste fond bleu orné d'un double galon d'argent très riche sur une veste courte fond couleur de feu, aussi galonnée.

Pl. 69.

SURTOUT A LA RÉFORME

« Surtout à la réforme ou surtout négligé, les bords garnis d'une tresse en système, avec boutons et boutonnières d'or terminées en bouffettes; manches à parement en botte retenue par trois boutonnières ouvertes. Veste à revers angulaires de la couleur de la doublure du surtout, et laissant la dentelle du jabot entièrement libre; chapeau à la Valaque brodé de système.

« Quoique cet habillement eut paru sous le titre modeste de négligé, il prit faveur parmi la brillante jeunesse et fut bien accueilli partout où ses partisans voulurent l'introduire. »



Dessiné par Le Clere *Gravé par*

Habit à la Polonoiſe un peu habillé avec une veſte de ſatin piqué à bavaroiſe de couleur, bordée d'or ;
chapeau en clabeau retrouſſé par derriere.

Pl. 70.

PELISSE DE SATIN

On reconnait ici une de ces riches et épaisses bourgeoises dont la moindre prétention n'est pas d'égaler en élégance les petites-maîtresses du jour. Sa robe est une polonaise, commode pour les sorties du matin, dont l'énorme bouffant, par derrière, s'attache à la ceinture et se retire à volonté. Sa pelisse, de satin très voyant, est doublée de fourrure et bordée d'hermine. Elle n'a point de manches : deux ouvertures au bas laissent passer les mains qui s'enfoncent dans un manchon, d'hermine également. Les sandales portées par-dessus les souliers, pour garantir du froid et de l'humidité, complètent cette toilette destinée aux sorties du matin, pendant l'hiver.



Dessiné par Le Clere *Gravé par Dupin*

Bourgeoise aisée en robe de satin rayé, une pelisse de satin bleu avec une large bordure d'hermine, un manchon blanc: elle a des sandales par dessus les souliers.

Pl. 71.

SURTOUT HABILLÉ

« Costume bourgeois. Comme il est amplement détaillé dans la notice, nous ajouterons seulement que l'homme est vêtu d'un surtout habillé, bordé et fourré de petit-gris, avec des boutonnières chargées d'olives à double tête, dites à la Saxonne. La veste d'étoffe tissu d'or, munie d'une bordure en broderie.

« Remarquez aussi la mode de porter sous le bras un chapeau brisé, pour ne pas déranger la frisure. Cette mode a fait de si grands progrès, qu'on a imaginé des chapeaux postiches, ou cartons revêtus de taffetas noir et formant le triangle comme les chapeaux brisés. »



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Dupin*

Cet homme eſt vêtu d'un habit en ſurtout à brandebourgs de camelot de ſoie doublé de martre, veſte de drap d'or à bordure, doublé de pluche de ſoie blanche, culotte de velours: il porte des ſandales par deſſus ſes ſouliers.

Pl. 72.

FRAC A LA VERMICELLE

« Robe et habit à la Vermicelle. Mettez ces deux gravures en regard, elles vous offriront un petit Maître qui aborde sa Maîtresse et lui donne le salut d'amour. Tous deux ont des vêtements d'indienne vermicellée, c'est-à-dire représentant des tortillis, des vermoulures. Ce qui a été emprunté à l'architecture où les ornements vermicellés sont en usage.

« Ces indiennes ont été fort à-la mode et les deux sexes les ont adoptées.

« L'Elégant que représente la gravure est revêtu d'un frac à collet, dit à la Saxe, avec une bordure de Perse, faisant encadrement; les pattes des basques en vasisdas. Veste en toile blanche avec encadrement pareil à celui du frac. »



Dessiné par Le Clerc | *Gravé par Dupin*

Fraque d'été de toile vermicelée à petites bandes de toile peinte qui tiennent lieu de galon

Pl. 73.

POLONAISE A LA VERMICELLE

«La femme est suffisamment désignée dans la notice; on a seulement omis de dire que le bas de sa jupe est peint en campagne, d'un genre très agréable. Il faut aussi faire attention à son parasol à la Chinoise, doublé de taffetas blanc pour réfléchir plus facilement les rayons du soleil et préserver le teint de cette belle.»



Dessiné par Le Clere — *Gravé par Le Roy*

Polonaiſe de toile bleue et blanche vermicelée garnie à plat de bandes de toile peinte de toutes couleurs ſur fond blanc.

Pl. 74.

ROBE A LA SÉVILLOISE

« Robe à la Sévilloise. Ce vêtement est composé d'une surcotte à basques, brochant sur la première jupe ou bas de robe, et bordée d'un ruban uni. Le milieu du pectoral dessiné par une bande à l'Espagnolette, garnie de pierres précieuses. Le fond du pectoral ou pièce lacé avec des rubans mis en échelle et encadré dans une bordure de gaze d'Italie, pareille à la garniture de la surcotte. Tour de gorge de dentelle par-devant, fixé dans le centre par un diamant, et formant sur le derrière un large collet ou Médicis.

« Bas de robe en fourreau à queue traînante ouvert par-devant, garni en cordon de sonnettes, accompagné sur le bord d'une faveur en serpentaux.

« Soubreveste ou cotte formant le corsage, garnie d'une broderie à l'extrémité inférieure, et dessinant l'ouverture pratiquée par devant. Tablier de gaze à bouquets avec poches à coulisses, garnies de gaze et de rubans et destinées à recevoir les billets des favoris. La tête du tablier dominée par les basques de la surcotte.

« Frisure en chien couchant, les deux dernières boucles faisant la queue de lion, captivé par un rang de perles et sur la tête, un chapeau uni à forme et à rebords ombragé d'une branche de frivolité et d'un panache. »



Dessiné par Desrais — gravé par J. Aveline le jeu

Habit d'Erosine dans le Barbier de Séville; Costume inventé pour le théatre de la Ville de Lyon en 1775. par P.N. Sarrazin Costumier de L. Alt. R. Nosseigneurs les Princes freres du Roi.

Pl. 75.

REDINGOTE A L'ÉCUYÈRE

« Redingote à l'Ecuyère. Depuis quelques hivers la mode s'est introduite parmi les jeunes seigneurs, de faire à cheval, dans Paris, leurs courses du matin : et parmi les ajustements qu'ils ont adoptés pour ces courses le costume que présente la gravure est celui qui s'est le mieux soutenu.

« C'est une redingote taillée à l'ordinaire avec un collet à revers, sans couture, bordée d'un système et garnie de deux rangées de boutonnières chargées de leurs boutons de l'étoffe de la redingote.

« Veste à revers captivés par des boutons d'acier à réverbères damasquinés. Mouchoirs en cravate ; chapeau à la Jockeis ; deux montres ; bottes molles à parement pareil à la culotte, garnies d'éperons et de manchettes ; gants et fouet à la main. Il ne manque plus que le cheval, et zeste, l'Ecuyer serait déjà loin d'ici. »



Dessiné par Le Clerc

Gravé par Dupin

Redingotte à colet et à bavaroiſe un peu ajuſtée pour monter à cheval, veſte du matin à bavaroiſe bordée d'une treſſe à l'Angloiſe et culotte de peau.

Pl. 76.

REDINGOTE EN BACKMANN

« Backmann : autre espèce de redingote, ainsi appelée du nom de celui qui, le premier, a fait usage de ce vêtement destiné principalement à garantir des intempéries de l'air et du désagrément des rues de Paris pendant l'hiver.

« Le Backmann qu'offre la gravure est à collet sans couture, formant le revers et taillé en fichu.

« Mouchoir de batiste noué en cravate ; chapeau retroussé à la Suisse, gros loup enveloppant les mains jusqu'au coude et servant de pectoral.

« La simplicité et la commodité de ce grand négligé lui ont acquis un nombre infini d'amateurs. »



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Dupin*

Redingotte en Bakmann ou à coqueluchon.

Pl. 77.

HABIT DE DRAP

« Habit Français de drap relevé par un galon d'or à lames festonnées; double tour de galon à la poche et au parement de la manche, façon de Bourgogne.

« Veste et culotte uniforme. Le galon de la veste et les jarretières pareilles au galon de l'habit.

« C'est ce qu'on appelle un *Habit à la Choisi*; ainsi nommé parce qu'il est d'étiquette lorsque la cour se rend au château de Choisi. « Cette même étiquette veut qu'il soit de couleur verte. Il doit être d'une autre couleur lorsque la cour va à Marli, à St-Hubert, à la Muette. »



Dessiné par Le Clere — *Gravé par Dupin*

Habit de drap galonné à la financiere avec un galon large.

Pl. 78.

HABIT DE BAL A LA PAYSANNE

« Habit de Bal et de Théâtre. Il suffit de jetter les yeux sur ces deux gravures (Nos 78 et 79) pour reconnaître qu'elles sont destinées à faire pendant. Elles contiennent le costume nouvellement adopté pour figurer un Paysan galant et une jeune Paysanne.

« L'habit de Paysanne doit être composé d'un juste ou corset bordé et garni sur toutes les nervures avec des rubans ; les manches plates au parement ; la jupe coupée vers le milieu d'une bande plate de taffetas, accompagnée de deux rubans de même couleur, mis en cerceau ; demi tablier de gaze brochant sur la jupe, attaché sous les basques du juste et garni dans son pourtour.

« Frisure en chien couchant bouclé, ou à trois boucles renversées ; chapeau de paille ; chignon noué et flottant, allant se perdre sous le chapeau où il est retenu par un nœud de ruban en bandelettes. »



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Habit de bal à la paysanne, composé d'un juste et une juppe de taffetas gris garni de bandes de taffetas rose.

Pl. 79.

HABIT DE PAYSAN POUR LE BAL

« L'Habit de Paysan est un bombé dit à la Lieursin, avec petits mancherons. Ceinture, gillet, culotte uniformes : manches pareilles au gillet ; parement semblable au bombé. Chapeau et souliers gris ornés de rubans et de rosettes.

« Ces Habits, aussi simples que galans, ont été généralement adoptés sur le Théâtre, dans les Bals, et pour toutes les Fêtes consacrées aux plaisirs. »



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Habit de Paysan en usage pour les bals.

Pl. 80.

HABIT D'AMAZONE

« Habit d'amazone, à l'usage des Femmes de qualité. Avant que les carrosses eussent été imaginés en France et qu'on les eut multipliés au point que nous les voyons aujourd'hui, les Dames qui fréquentaient la cour étaient dans l'usage de faire leurs courses à cheval, soit seules, soit en croupe. On peut voir des traces de cette mode dans le dernier volume des Monuments de la Monarchie Française par le bénédictin Montfaucon. Cette mode n'était pas même particulière aux Dames françaises.

« Brantôme, en parlant de Christine d'Autriche, nièce de Charles-Quint, d'abord Duchesse de Lorraine, ensuite Reine de Danemarck, raconte « qu'elle « se tenait fort bien à cheval, et de fort bonne grâce, et allait toujours « l'étrier sur l'arçon, dont elle avait appris la façon de la Reine Marie « (d'Autriche), sa tante ; et j'ai ouï dire que la Reine mère, (Catherine de « Médicis), l'avait appris d'elle ; car, auparavant elle allait à la planchette « qui certes ne montrait la grâce ni le beau geste, comme l'étrier.

« Cet auteur ajoute : « que cette Princesse ne montait jamais que sur des « chevaux d'Espagne, Turcs, Barbes et beaux genêts, qui allassent l'amble : « ainsi que je lui en ai vu avoir pour un coup une douzaine de très beaux, « qu'on n'eût sçu dire les uns plus beaux que les autres ».

« Une illustre Souveraine (1), à la fleur de son âge et de même famille, a ramené en France cette ancienne coutume, qui s'est aussitôt accréditée à la cour. C'est le renouvellement de cette mode qui est consacré dans la première gravure de ce cahier.

« L'aimable Ecuyère qu'elle présente est vêtue d'un frac à revers unis, les basques retroussées à la Militaire, le parement des manches en mitre d'Évêque ou à la Cavalière ; le gillet à la Chartres, croisant sur le côté, figurant la cuirasse. Fichu en cravate. Jupe à la Strade, ouverte par devant, bottines molles à grands talons ornés d'éperons. Chignon noué en catogan, accompagné de deux boucles sur le doigt, et par-dessus un chapeau orné de son panache.

(1) La reine Marie-Antoinette. — Voir à ce sujet Fournier-Sarlovèze, *Louis-Auguste Brun, peintre de Marie-Antoinette,* Paris, 1911, in-4°, et le catalogue de l'Exposition des *Modes à travers trois siècles* faite à Bagatelle en 1911.

« Jeune et gracieuse Duchesse de la Rochefoucault, (1) faut-il que nous ayons à regretter que cette mode agréable vous ait coûté la vie ! Votre coursier, effrayé, vous a renversée et votre pied malheureusement engagé dans un des étriers a causé votre perte.

« Détournons nos regards de ce triste spectacle, qui renouvelle nos douleurs, et formons des vœux pour que cette mode ne soit plus fatale aux jeunes Déités qui voudront l'adopter. Peut-être serait-il à désirer qu'elle fut abandonnée. Une femme aimable est un être trop précieux pour ne pas l'exciter à fuir tout ce qui pourrait fournir l'occasion d'exposer ses jours.

« Terminons cet article par observer qu'il est surprenant que quelque artiste ingénieux n'ait pas tenté d'imaginer des étriers, dont les combinaisons soient à l'abri des accidents pareils à celui arrivé à la Duchesse de la Rochefoucault et dont les hommes peuvent être aussi bien les victimes que les femmes. »

(1) Louise-Pauline de Gand de Mirode de Montmorency, née le 7 avril 1747, épouse de Louis-Alexandre, duc de La Rochefoucauld, morte, vers 1775, d'une chute de cheval.



Dessinée par Le Clerc *Gravé par Voysard*

Jeune Dame montant à cheval; elle est habillée en homme avec un fraque à bavaroise, et une juppe: la coëffure est un chapeau noir couvert de plumes de la même couleur.

Pl. 81.

ROBE A LA LONGCHAMPS

«Robe à la Longchamps, ainsi nommée parce qu'elle parut pour la première fois à la promenade de Longchamps.

«Cette promenade est si étroitement liée avec les modes, que ce ne sera pas s'écarter de notre objet, que d'en donner ici une idée. Nous reviendrons ensuite à la description de la robe.

«La promenade de Longchamps se renouvelle tous les ans le mercredi, jeudi et vendredi de la semaine sainte. Elle a lieu dans l'avenue du bois de Boulogne, qui conduit à l'Abbaye de Longchamps; et si quelque seigneur illustre entreprenait de lui donner un objet semblable à celui de ces anciens jeux de la Grèce et de l'Asie, elle ne leur cèderait ni en magnificence, ni en célébrité.

«Cette promenade doit son origine à la dévotion de nos ayeux, qui se rassemblaient dans cette avenue du Bois de Boulogne, pour, de là, se rendre en pèlerinage au lieu dit le Calvaire où pendant les trois jours de la semaine sainte, on réalisait tous les mystères de la passion.

«Chaque famille, chaque société se réunissait pour former ces pélerinages; et les plus zélés s'efforçaient à se distinguer, soit par un costume particulier, soit par des inventions pittoresques, et capables d'exprimer l'excès de piété et de douleur qui les conduisait au Calvaire. On conçoit aisément que les curieux s'empressaient de les voir, de les suivre; c'était dans l'avenue de Longchamps, que se trouvait le grand concours des spectateurs. Cette dévotion ne tarda pas à dégénérer en abus; le pélerinage des ténèbres calvairiennes fut défendu. Mais par habitude, le public continua de se rendre dans l'avenue de Longchamps, où, de tems à autre, on voyait encore passer quelques zélateurs qui bravaient les défenses.

«Il arriva que les religieuses de l'Abbaye de Longchamps choisirent de belles voix pour chanter les Ténèbres; cet événement donna un nouveau relief à la promenade. On ne parla plus que des Ténèbres de Longchamps. Les plus fameuses chanteuses de l'Opéra se firent un honneur d'y développer leurs talens, et la promenade devint encore plus fréquentée qu'auparavant.

«De nouveaux abus donnèrent lieu à de nouvelles défenses. Le pli était formé, et la promenade de Longchamps devint encore une fois un pur objet d'amusement et de plaisir, tout semble même concourir pour l'embellir, pour la perpétuer. A cette époque la saison s'adoucit, se renouvelle, et c'est

justement le jeudi saint qu'il est d'étiquette à la cour de quitter les habits d'hiver pour prendre les habits de printemps.

«Aussi, rien de plus brillant que cette promenade, il ne s'agit plus comme autrefois de se signaler par tous les attributs de la piété affligée: c'est à qui affichera le plus d'élégance, de magnificence, de beauté.

«A peine le carême a mis fin aux occupations du Carnaval, et déjà les selliers, les carrossiers, les marchands de modes, les couturières, les costumiers, les bijoutiers, en un mot, tous les artisans du luxe, ont des ordres de travailler aux préparatifs de la promenade de Longchamps.

«C'est aux femmes surtout qu'il est donné de faire le principal ornement de cette promenade. Il y aurait un prix destiné pour la plus belle, qu'il leur serait impossible de faire de plus grands efforts pour l'obtenir.

«L'habillement que présente la gravure a toutefois été imaginé cette année pour produire si c'était possible un effet contraire. Quatre femmes aimables réunies par goût et par sentiment, formèrent le projet de se rendre à Longchamps, vêtues de manière à pouvoir à leur gré dérober aux regards perçans de la curiosité et les grâces de la jeunesse et l'éclat de la parure la plus recherchée. Voici la description du costume qu'elles ont adopté et qu'on pourrait nommer costume à la Métamorphose.

«Corsage à épaulettes rabattues, laissant au sein toute la liberté de ses ondulations; manches très courtes et à sabots: écharpe mise en ceinture dessinant la taille, dont le milieu est fixé par un chaton de pierres précieuses.

«Bas de robe ouvert par-devant, retroussé en guirlandes, avec des glands, munis de leurs cordelières en lacs-d'amour; les bords garnis d'une broderie à paillons de divers couleurs. Cette garniture allant se réunir sous le chaton de l'écharpe et reprenant sur le devant du corsage dont elle indique l'ouverture.

«Jupe de pareille étoffe garnie de la même manière.

«Par-dessus le tout, robe à la Longchamps retenue par un nœud de ruban. Elle est de gaze rayée, mouchetée, à capuche et à collet, en fichu, ouvrant par-devant, et garnie d'une bande plate mise en bordure.

«Les manches à pagodes flottantes, fixées par un nœud de diamants, la capuche à stores se levant et s'abaissant à volonté.

«Jupe de gaze pareille à la robe, placée entre le bas de robe et la jupe, servant de voile à cette dernière et se relevant à volonté, à la faveur de deux stores, dirigés par des glands flottans de chaque côté. (Cet article a été, par mégarde, transposé dans la gravure, de sorte que la jupe de gaze se trouve dessous la jupe d'étoffe, elle doit être dessus).

«Avec cet ajustement, les femmes peuvent jouir des agrémens de la promenade sans rien perdre de leur éclat ni courir de risque pour leur parure. Elles ressemblent à ces bijoux précieux qui ornent les cabinets des curieux et qu'une gaze légère préserve à la fois du tact des insectes, du hâle de la fumée, et de la poussière.»



Desrais del. *Dupin sculp.*

Nouvelle Robe dite la Longchamps retroussé avec des nœuds d'amour et des glands, garnie en pailletes, et ornée d'une ceinture à la Lévite : elle est couverte d'une seconde robe de gaze mouchetée. Ce Costume a été inventé par P. N. Sarrazin Costumier de Nosseigneurs les Princes Freres du Roi.

Pl. 82.

POLONAISE A DEUX FINS

« Polonaise à deux fins, ainsi nommée parce qu'en détachant les troussis du derrière, elle flotte par terre et procure le double agrément de robe courte et de robe traînante. Manches à sabots, décorés d'un nœud de ruban; petit désespoir servant de premier collier; second collier de perles accompagnant le tour de gorge et retenant deux libertins, aussi de perles, s'ébattant sur le corps de cette Belle. »



Dessiné par Desrais — *Gravé par Dupin*

Jeune Dame coëffée d'un chapeau Anglais dit chapeau à la Turque, orné de fleurs et de gaze;
elle est vêtue en Polonoise de gaze rayée en argent sur un fon^d de taffetas rose, ainsi que la juppe.

Pl. 83.

ROBE A LA LÉVITE

« C'est encore une de ces robes galantes que le désir de bannir toute contrainte dans les vêtements, a fait adopter; la première idée en est due aux habits créés pour les actrices du Théâtre Français, lorsqu'on y représenta la tragédie d'Athalie, avec les chœurs. Ces habits copiés sur ceux des lévites et des prêtres, consistaient dans une espèce d'aube, avec une étole qui se croisait par-devant. On retrancha de ce costume ce qu'il avait de sacerdotal; l'étole fut métamorphosée en ceinture, et bientôt il devint un habit à la mode.

« Telles furent les premières Lévites; on les porte d'abord unies, sans paniers, ni bouffantes; mais avec le tems, elles se sont bien éloignées de cette simplicité originelle, ainsi qu'on aura occasion de le remarquer par la suite. La notice qui se trouve au bas de gravure étant suffisante pour donner une idée de ce costume, nous ajouterons seulement un mot sur la chaussure que la position de la figure n'a pas permis de développer entièrement. C'est un soulier à la Lévite, il n'a ni boucles, ni rosettes et s'attache avec une ganse, qui se noue sous un parement rabattu sur le pied et qui a la même forme et la même couleur que le parement de la manche, lorsque le soulier est à l'unisson avec la robe. »



Robe à la Lévite, a deux plis par derriere, toute droite, arrêtée à la taille avec une écharpe dont les bouts ſe terminent par des glands. Coëffure; un chapeau de paille garni de gaze en pouf et orné de fleurs.

Pl. 84.

GRAND NÉGLIGÉ

« Grand négligé. La notice devait être ainsi conçue : Jolie robe à la Polonaise, de taffetas uni, garni de taffetas peint, revêtue d'un mantelet noir à flammes évasées. Bouffante de filet, nouée en cravate. Thérèse de gaze, voilant un bonnet rond, monté et ceint d'un ruban boiteux, c'est-à-dire, moitié d'une couleur, moitié d'une autre, et servant de serre-tête ; une boucle à jour tombant des deux côtés. »



Dessiné par Desrais. Gravé par Voysard

Polonoise de taffetas garnie en bordures d'indienne, therèse de gaze mouchetée par dessus un bonnet rond ceint d'un serre-tête noué négligemment.

Pl. 85.

CIRCASSIENNE A L'ENFANT

« Circassienne à l'Enfant, garnie en platitudes : les deux côtés sont accompagnés de petites bandes de gaze; manches à la paysanne, jupe uniforme à la robe, et décorée de deux cordons en système, retenant les montres. Fichu à la Genlis, enveloppant les épaules; souliers à la Marinière, avec boucles à la d'Artois, envahissant le pied et diminuant son volume.

« Frisure en chien couchant, avec deux boucles à jour. Bonnet à la crête de coq, ayant des barbes de gaze d'Italie, retroussées et les extrémités flottantes.

« Ce costume coquet ne se concilie qu'avec l'élégance de la taille et la fraîcheur de la jeunesse. C'est aussi la cause de son nom. »



Dessiné par Desrais — *Gravé par Dupin.*

Circassienne de taffetas à bandes de rubans avec la juppe d'une autre couleur garnie de gaze à petits plis ronds, et ornée de trois grandes bandes de rubans de couleurs différentes.

Pl. 86.

DOMINO A LA BAHOUTE

« Domino à la Bahoute, ou domino négligé. Tel était à peu près le Domino lorsque les Français l'empruntèrent des Vénitiens. Celui des hommes ne s'ouvrait par-devant que jusqu'à la taille; on l'a par la suite entièrement ouvert, les femmes le portaient fermé avec une capuche, comme dans la gravure; les hommes ajoutaient un camail.

« Le goût des Dames Françaises pour les parures galantes n'a pas été longtems sans étendre son empire sur cet habillement. Alors on a vu éclore les Dominos parés dont les combinaisons varient à l'infini et les Dominos à la Bahoute sont, pour ainsi dire, tombés en désuétude.

« A l'égard des masques, ils ont été fort à la mode dans le seizième siècle, surtout parmi les Dames de qualité; ils étaient ordinairement de velours noir; on les appelait des loups; et c'eut été une indécence pour une femme de paraître dans les rues sans avoir un loup sur son visage. Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, protégea singulièrement cette mode, qui, peu à peu, s'est abolie: et les masques ont été réservés pour les bals et autres plaisirs.

« Comme on perfectionne tout, on a fait des demi-masques ou des masques à barbe de taffetas, plus commodes que les masques entiers, soit pour parler, soit pour respirer, soit pour prendre des rafraîchissements; c'est un masque de cette espèce que représente la gravure. On a aussi imaginé depuis quelques années des masques faits avec du Marli, il sont encore plus agréables que les demi-masques, parce que l'air les pénètre et qu'ils déguisent parfaitement ceux qui en font usage. »



Dessiné par le Clerc — *Gravé par Patas*

Jeune Dame qui ſ'est affublée d'un grand Domino de taffetas à capuche; cet habit eſt adopté depuis longtems dans les bals publiques où l'on va non pour danſer, mais pour jouir du ſpectacle ſans être connu: il eſt commode en ce qu'il recouvre également la toilette la plus négligée comme la plus grande parure.

Pl. 87.

ROBE A L'ASIATIQUE

« Robe à l'Asiatique, croisant en travers sur le devant du corsage, ayant des manches à pagodes flottantes, retenues par une barrière de perles, garnie dans son pourtour de franges en filagrames d'or et paillettes. Le bas de la robe ouvert par-devant; le côté gauche relevé sous la ceinture, et formant revers. Le côté droit retroussé en draperie.

« Corset à jupe, dont le pectoral s'apperçoit, et les manches, en amadis, s'échappent des pagodes de la robe; la jupe brodée or et argent, le bas terminé en franges.

« Sur le tout, une mante à queue traînante, bordée et fourrée d'hermine. La couronne sur la tête et le voile drapé et rejeté par-derrière. »



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Habillement d'Athalie au théatre de la Comedie Françoise. On l a prise ici au moment où au desespoir du couronem.t de Joas elle s'écrie avec violence, Dieu des Juifs......tu l'emportes.

Pl. 88.

ROBE DE NOCES

« Robe de Noces. C'est une grande robe à la Française, d'une riche étoffe, garnie avec goût.

« Anciennement, non seulement les habits, mais encore la manière d'être conduit à l'église, et le lieu du mariage, variait suivant la qualité et le rang des personnes. C'est ce qui résulte d'une information du 1er décembre 1446, sous le règne de Charles VII, dont voici l'analyse qui pourra donner une idée des modes et usages d'alors :

« Le doyen de Gaye maintenait que Jean Bureau était homme de corps et de serve condition de son église, à cause de sa mère, femme de Jean Bureau de Tas, son père; et pour prouver le contraire, et que leur race n'était pas seulement franche, mais noble, il alléguoit deux choses : la première, que ce Jean Bureau de Tas était communément vêtu de robes à lambeaux, en échiqueté et en habit de gentilhomme ; la seconde, que le même Jean Bureau eut quatre fils et une fille nommée Perrette Bureau, mariée à Jean Legras; qu'elle fut portée sur une civière et un fagot d'épines et de genièvre, au Moustier, comme gente femme; qu'elle parut en chef le jour de ses noces et fut épousée devant le crucifix, en l'église de Demoine, et le lendemain fut mise sur une civière avec un fagot d'épines et de genièvre au-dessous, et portée en cet état, ainsi qu'on a accoutumé d'ancienneté de faire aux gentilhommes et aux gentilfemmes du pays. Ce qui ne se fait pas pour ceux et celles qui ne sont pas nobles, encore qu'ils soient franches personnes. Car les épousées non nobles du pays sont menées le jour de leurs noces avec leur chaperon, sans être en chef, et on les épouse à la porte de l'église, et ne sont point portées le lendemain sur la civière. »

« Avec le tems, ces usages, ces distinctions sont tombés en désuétude. Il s'était introduit sous le règne de Louis XIV un costume d'étiquette pour les hommes, le jour des noces. Il consistait à laisser les cheveux flottans sur les épaules. C'était un ancien reste de la mode des grandes chevelures. La bourse, les tresses et les queues étaient réputées parure de négligé et ne devaient point être admises dans une cérémonie aussi auguste que celle du mariage. On s'est toutefois familiarisé avec les bourses ; elles sont devenues partie intégrante de la parure ; et depuis peu, on a vu un jeune seigneur, le jour de ses noces, avoir les cheveux partagés en deux queues.

« Quant aux femmes, l'étiquette veut qu'elles soient coiffées en cheveux, avec les barbes détroussées, ainsi qu'elles sont désignées dans la gravure que nous décrivons, elles doivent aussi avoir sur la tête ce qu'on appelle un chapeau. C'était anciennement une espèce de couronne de fleurs; ce n'est plus maintenant que quelques boutons de fleurs d'orange, formant un quart de cercle, placé derrière la tête. Les capuches, les mantelets leur sont aussi interdits, et le bouquet de côté ne doit être composé que de fleurs de couleur blanche.

« C'est dans ce costume qu'est représentée la jeune mariée qu'offre la gravure. Il ne sera pas néanmoins hors de propos d'observer que toute cette parure d'étiquette n'a point lieu pour les veuves qui passent à de seconds nœuds. Le chapeau et le bouquet blanc, les barbes en bandelettes etc., apanages de l'innocence et de la virginité, ne peuvent être à leur usage.

« Il paraît que la jeune mariée que la gravure représente n'a pas oublié de faire usage de tous les bijoux que son mari, brave homme, sans doute, et bon bourgeois, lui a donnés. Boucles d'oreilles à branlantes, Saint Esprit planant sur le sein, étoile de brillant dans les cheveux, brasselets d'or de divers couleurs, évantail et boucles de souliers garnies de diamants, rien ne manque, si ce n'est la montre; mais ce n'est pas elle qui doit donner l'heure du Berger.

« Le Saint Esprit, dont on vient de parler, est un des ornemens ou bijoux de la dernière mode; il a succédé aux croix que les femmes avaient si mal à propos converties en un objet de parure; tant il est vrai que le luxe et la coquetterie savent tirer parti de tout, même de ce qui paraît leur être le plus opposé. On peut en dire autant des Saints Esprits qui ont remplacé la croix et qu'une nouvelle mode a déjà mis à l'écart.

« Suspendre à son cou et laisser reposer sur son sein le portrait en mignature de son père, de son bienfaiteur, de son mari, telle est la mode que les femmes viennent d'adopter. Mode charmante! mode sacrée! son invention est due sans doute aux doux élans d'un cœur sensible et fidèle. Puisse-t-elle durer longtems! Puisse-t-elle n'être jamais profanée!

« Mais revenons à notre gravure, et finissons. Il est dit dans la notice que celui qui conduit l'épousée est vêtu d'un habit et d'une veste fond d'or. Il faut lire : Vêtu d'un habit de velours de printemps cannelé, doublé de soie d'une couleur tranchante; culotte uniforme à l'habit, le tout coupé d'une veste tissu d'or, relevée en broderie d'or et paillettes de divers couleurs. Gants blancs, bouquet à la main et chapeau brisé sous le bras.



Dessiné par le Clerc. *Gravé par Dupin.*

Jeune Mariée que l'on mene à l'aûtel, elle est vêtue d'une robe de Pekin garnie de gaze de ruban et de fleurs ; sa robe est une grande robe sur un moyen panier ; celui qui la conduit a un habit et une veste fond d'or brodée autour avec des ors de couleur.

Pl. 89.

POLONAISE DE TOILE BLANCHE

« Robe à la Polonaise, de toile blanche avec des bordures ou encadrement. Ces robes ont paru si commodes, surtout à la campagne, que les femmes se sont empressées de leur faire l'accueil le plus favorable.

« Il est vrai que le service de ces robes n'est pas momentané; bientôt il faut les restituer à leur première blancheur. Mais il semble que rien ne peut résister au désir de satisfaire le beau sexe: les calendreurs (1) ont trouvé le moyen de rendre à ces robes leur premier lustre, sans être obligés de les démonter, ni même de les dégarnir et cette découverte doit certainement faire époque dans l'histoire des modes. »

(1) La *Calendre* était une machine qui servait à moirer certaines étoffes, et à cacher les défauts des toiles en les pressant fortement entre des cylindres. Son introduction en France datait de Colbert.



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Robe a la Polonoise de toille blanche a bordure de toille peinte, un Tablier de gaze, la coeffure est un Chapeau garnie a la mode.

Pl. 90.

ROBE A L'ANGLAISE, DE TAFFETAS

« Robe à l'Anglaise. Aimable jeunesse à la taille déliée, voici de quoi la faire briller. Femmes qui murmurez contre les Polonaises, parce qu'elles laissent oisifs vos caudataires, ne vous plaignez plus : la robe à l'Anglaise satisfait à tout. Elle réunit à la fois les grâces et la majesté, la magnificence et la simplicité ; telle qu'elle soit, elle ne cesse jamais d'être belle.

« L'élégance de la taille faisant le principal agrément de ces robes, elles ont déclaré la guerre aux mantelets à larges capuches, à flammes évasées, et ne sont d'accord qu'avec les mantelets ronds, comme celui de la gravure, des contis, ou simplement avec des fichus bouillonnés ou garnis. »



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Robe à l'Angloise, queue trainante, de taffetas garnie de gaze en pouf, chapeau de gaze d'Italie et d'une bordure de plumes, au dessous du ruban une aigrette et un héron de plumes noires.

Pl. 91.

ROBE A LA LÉVITE

« Robe à la Lévite, dégradée de ses honneurs. Jeune fille que sa maman surveille n'a pas toujours ce qu'elle désire. Celle qu'offre la gravure, et qui, en attendant mieux, s'amuse à donner des pastilles à son chien, peut en fournir la preuve. Elle a obtenu de sa mère une robe à la Lévite; simple, unie, à la vérité; mais c'est toujours une Lévite; il ne manquait plus qu'une bagatelle pour compléter l'ajustement, c'était une ceinture et un chapeau. La maman inexorable a prétendu qu'il était de son devoir de mitiger un habit qui lui paraissait trop galant.

« Il a fallu obéir et se contenter d'un moyen bonnet très bourgeois, et capable seul de ridiculiser le reste de l'habillement, s'il n'était pas donné à la jeunesse d'embellir tout ce qui l'environne. »



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Voysard*

Robe à la Lévite à corsage en foureau, juppon coupé avec la garniture en platitude couleur de la robe, coëffure demie négligée dite à la Picarde, à barbes de gaze d'Italie découpée en dentelle.

Pl. 92.

DÉSHABILLÉ A LA CAUCHOISE

« Deshabillé à la Cauchoise. Le pays de Caux, enclavé dans haute Normandie, et qui comprend le royaume d'Ivetot, est renommé pour être habité par de belles femmes. Le fait est-il exact? Les femmes de cette contrée ne devraient-elles pas, au contraire, cette réputation à l'habillement qui leur est particulier et qui passe pour être très galant? C'est ce qu'il n'est pas question d'examiner ici ; nous observerons seulement que ces Femmes sont connues sous le nom de Cauchoises et leur habillement sous le nom d'Habit Cauchois ou à la Cauchoise.

« Nous pourrons, par la suite, faire graver cet habillement. Quant à celui que la figure représente, c'est un deshabillé de fantaisie ; les deux barbes flottantes de la coëffure sont le seul objet qui ait quelque rapport avec l'ajustement des vraies Cauchoises. »



Desrais del. Voysard sculp.

Cauchoise élégante dans le costume de son pays: elle porte un juste à la paysanne garni du falbala en taffetas rose juppon de même étoffe, et garni de même, tablier de mousseline claire.

Pl. 93.

MANTELET AU LEVER DE L'AURORE

«Que l'attente est cruelle, surtout, lorsque, pour ne pas manquer au rendez-vous, l'expectant n'a fait qu'une demi-toilette. Telle est la situation de cette belle. Vainement elle considère une jolie montre à répétition: l'aiguille a déjà franchi l'heure indiquée et le seul être qui devait la devancer semble l'avoir oubliée.

«Laissons cette aimable mortelle s'abandonner à de sombres réflexions et disons un mot ou deux des mantelets dont elle est enveloppée.

«Rien de plus galant pour le négligé que ces mantelets à flammes évasées appelés Mantelets au lever de l'Aurore. Leur garniture doit être large et de gaze de fantaisie.

«Les premiers mantelets parurent vers 1745, ils ne devinrent généralement à la mode qu'en 1750; ils étaient courts et sans capuche, ainsi qu'il est détaillé dans le premier volume de cette collection.

«Les mantelets et leur garniture ont toujours été d'une seule couleur, excepté en 1777, qu'on porta des mantelets pie, c'est-à-dire blancs garnis de noir. Les mantelets de dentelle noire ont voulu reparaître dans ces derniers tems, mais ils n'ont pas été fort accueillis. La capuche du mantelet s'est aussi ressentie de ces changements; la dernière mode veut qu'elle soit presque entièrement ouverte ou renversée, formant plutôt sur le mantelet une espèce de capote qu'une capuche.»



Dessiné par Desrais — *Gravé par Voysard*

Deshabillé de taffetas blanc, bordure de taffetas rose chiné, soulier rose bordé de verd anglais à rosettes, mantelet de taffetas blanc garni de gaze de fantaisie, bonnet négligé, le ruban rose tigré sur un chien couchant à 2 grosses boucles.

Pl. 94.

COSTUME DE THÉATRE. — MÉDÉE

« Habits de théâtre, de bal et de caractère. Ces habits au nombre de dix-huit ont été suffisamment indiqués dans la notice qui les accompagne. Ils sont presque tous de l'invention de Jean-Baptiste Martin, qui a été vingt-cinq ans dessinateur de l'Opéra et qui en a gravé la plus grande partie; ils sont tous d'une richesse et d'une magnificence sans égale; mais cette même richesse souvent embarrassante et toujours dispendieuse, a fait rechercher depuis quelque temps des habits moins importants et qu'on puisse renouveler plus souvent sans multiplier la dépense.

« On a eu recours à des étoffes légères, à des gazes tissues d'or et d'argent factice, à des lames, des franges, des paillons et paillettes, imitant les pierres les plus précieuses; et l'on est parvenu à construire des habits d'un éclat qui fait illusion et procure même plus d'effet que la réalité.

« Cette révolution n'est pas la seule arrivée aux habits de théâtre: il n'y a pas long-tems que l'on ne connaissait ni le costume des divers peuples, ni la véritable manière d'habiller les dieux et les héros. Le costume de chaque nation, et propre à chaque caractère, n'a commencé à paraître avec assez de vérité que depuis qu'à la Comédie Française un Lekain, un Brisard, une Clairon, et à la Comédie-Italienne, une Favard, n'ont rien épargné pour se procurer des connaissances sur le vrai costume des nations, en s'attachant à ce que leurs habits fussent conformes au costume consacré pour leur rôle, et en rejetant ces colifichets toujours aussi dispendieux qu'inutiles.

« Nous remarquerons aussi qu'à l'Opéra, on a supprimé, dans les habits de théâtre, l'usage des paniers. Les danseuses ont quitté ces amadis qui leur donnaient des bras trop longs et sans grâce. Les danseurs ont pris, pour la même raison, des manches bouffantes. La poitrine des acteurs a été dégagée de ces corsages durs et fermés qui leur enlevaient presque toute liberté.

« Ces changements font espérer qu'enfin les habits de théâtre parviendront bientôt au degré de perfection et de vérité dont ils sont susceptibles. »

Voici, d'après le rédacteur des notices de la *Galerie des Modes*, la description du costume de Médée, employé lors des fêtes données par le prince de Conti à l'Ille-Adam, en 1769, et qui remplaça au théâtre celui qu'avait dessiné J.-B. Martin.

«Il est composé d'un corsage extérieur à basques, et d'un corsage intérieur terminé en draperie; les basques et la draperie découpées en ailes de chauve-souris. Le bas de robe, ou jupe, uniforme avec le premier corsage, garni de foudres et carreaux en broderie: ceinture en serpentaux.

«Manches des deux corsages, en mancherons, découpés en ailes de chauve-souris, et laissant le bas du bras nu et libre. Les manchettes retenues par des serpentaux tortillés. Mante agrafée par l'épaule et tombant jusqu'à terre.

«Coiffure en boudins, ce sont de longs cheveux bouclés, flottans sur les épaules; entrelacés de couleuvres, vipères et serpents; les boudins sont toujours postiches et sans poudre; plus ils sont longs, plus ils sont beaux. On a vu une coiffure en boudins coûter plus de cinquante louis; lorsque les cheveux ont plus d'une aune ils n'ont plus de prix.»



Martin Inv.

Gaillard Sculp

Medeé.

Dans l'Opera de Jason et Medée

Pl. 95.

COSTUME DE THÉATRE. — APOLLON

A défaut de la description du costume utilisé dans *Phaëton*, voici celle du costume qui servait au même rôle, dans différents ballets du roi: « Corps tonnelet et manches bouffantes de satin blanc, amadis, chair, le tout orné de cartisane bleue, garnie d'or, franges bleu, épinards d'or; mante de satin bleu, bordé de galon d'or, doublée de glace d'or; culotte de satin bleu; couronne d'or; coiffure à la grecque; perruque poudrée de berger; deux rosettes bleues; bas chair, brodequins bleus, laçures bleu et or. » *(Arch. nat.* O[1]3266).

Ce travesti était un de ces costumes romains de fantaisie fort goûtés dans les ballets. Voici ce qu'en écrivait le rédacteur des notices de la *Galerie des Modes*.

« Nous observerons que les Romains ne faisaient point usage de fémoreaux ou caleçons, ainsi que cette coutume subsiste encore parmi les femmes.

« Cet usage a duré longtemps. Il y a même à ce sujet un beau passage dans le traité des Offices de Cicéron qui fait honneur aux Comédiens d'alors et à la décence du théâtre romain. Voici ce passage:

« Les comédiens ont porté si loin les règles de la bienséance et de la « pudeur, que, par une loi établie parmi eux, et qu'ils observent inviola- « blement, ils ne viennent jamais sur le théâtre, sans avoir sous leurs habits « de quoi cacher ce qui ne doit jamais paraître, en sorte que quand leurs « habits viendraient à s'entr'ouvrir, on ne voit rien de ce qui peut blesser la « pudeur. »

Qu'il nous soit permis d'observer que la même loi s'est établie parmi nos danseuses et qu'à cet égard la décence et l'honnêteté de nos théâtres ne le cèdent point au théâtre romain, tel qu'il était au temps de Cicéron.



J. B. Martin Inv. et Sculp

Apollon.
Dans l'Opera de Phaëton

Pl. 96.

COSTUME DE BALLET. — SYLPHIDE

Parmi les costumes compris dans l'inventaire de l'administration des Menus pour 1760, on trouve une «jupe de sylphide de moire argent, ornemens et draperie de gaze argent, rayée bleu». *(Arch. nat.* O[1]3235).



J. B. Martin Inv. et Sculp.

Silphide

Dans le Ballet des Elements

Pl. 97.

COSTUME DE BALLET. — SYLPHE

Costumes énumérés dans l'Inventaire des Menus de 1760:

— « Habit, corps et manches de taffetas chair; tonnelet de taffetas blanc, peint en queues de paon; draperie de gaze bleue et argent, chenillée bleu.

— « Corps de taffetas rose; tonnelet de toile blanche, le tout garni de franges argent. » (*Arch. nat.* O[1]3235).



J. B. Martin Inv. et Sculp.

Silphe

Dans le Ballet des Elements

Pl. 98.

COSTUME DE BALLET. — PAYSANNE GALANTE

Costumes de paysannes d'après l'inventaire des Menus de 1760:

«Jupe de taffetas blanc, ornée de découpures blanches chenillées argent; corset et tonnelet de taffetas bleu, orné de découpures blanches chenillées. — Jupe de satin lilas ornée de découpures de taffetas jaune, corset à six basques et manches de taffetas jaune; découpures de satin lilas et laçures de satin lilas. (*Arch. nat.* $O^1$3235).

— Costumes des chœurs de la *Provençale* (12 février 1764).

«Habit de taffetas bleu, jupe de taffetas jaune et ornée de Padoue et de ruban rouge et bleu. Chapeau doublé de taffetas bleu, orné de jaune; tablier de linon et de gaze garni de blonde; manchettes pareilles; une aune et quart de ruban bleu pour collier; bas et souliers blancs.» (*Arch. nat.* $O^1$3266).



J.B. Martin Inv. et Sculp

Paysanne Galante.

On fait usage de cet habit dans le Ballet de la Provençale, et dans plusieurs Ballets du même genre

Pl. 99.

COSTUME DE BALLET. — PAYSAN GALANT

— Costumes de paysans d'après l'Inventaire des Menus, de 1760:

« Habit, pourpoint et culotte de taffetas bleu; volant de taffetas jaune, le tout orné de découpures bleues et jaunes.

« Pourpoint et manches de taffetas bleu, ornées de découpures jaunes et ruban cerise sur les manches; volant de taffetas jaune, orné de découpures blanches.

« Pourpoint de taffetas jaune, orné de découpures blanches.

« Habit de taffetas rose, découpures blanches; volant et parement d'habit de taffetas feuille morte.

« Veste de taffetas rose, garnie de ruban blanc et doublé de taffetas blanc, culotte rose ». *(Arch. nat.* $O^1$3235).

— Costume des chœurs de la *Provençale* (22 février 1764).

« Habit de camelot gauffré de différentes couleurs, orné de ruban et moulinets de laine de toutes les couleurs. Chapeau de camelot, plume en travers; perruques en bonnet, brune; collier de ruban rose; bas blancs et souliers noirs. » *(Arch. nat.* $O^1$3266).



J. B. Martin Inv. et Sculp.

Paysan Galant.
Habit en usage dans plusieurs Ballets

Pl. 100.

COSTUME DE THÉATRE. — AFRICAIN

Costume d'africain, porté par Lelièvre, dans le ballet: « les Hommes », des *Quatre parties du Monde*, joué à Fontainebleau le 9 octobre 1764 :

« Habit et culotte de taffetas noir, orné de gaze bleue et argent; draperie de gaze bleue, rose et argent, garnie de réseau argent, doublée de taffetas blanc; coiffure pareille à l'habit. Turban rayé, bouquet de plumes de différentes couleurs, cinq rosettes, perruque en bonnet; gants, bas, souliers noirs. »



J. B. Martin Inv. et Sculp.

Africain.

Dans Aline Reine de Golconde

Pl. 101.

COSTUME DE THÉATRE : THÉTIS.

Costume porté par Mlle Chevalier dans l'Opéra de *Thétis et Pélée* en 1784 :

« Jupe de gros de Tours blanc, peinte et brodée en coquillages, roseaux et eaux jaillissantes, corps et amadis rose, grande draperie de gaze d'eau raiée avec armure de gaze argent sur fond blanc de Florence, retroussée par des noeuds, montans et glands de perles rondes et en poires; mante sur les deux épaules de gaze d'eau, armure de gaz argent, le tout bordé de frange d'eau verte et argent. Pour coeffure, roseaux, corail et perles montées sur poinçons, colier en grand esclavage de perles, noeuds de manches de perles en poires. »

(Arch. nat., O1 3266)



B. Martin Inv. Gaillard Sculp.

Thetis.
Dans des Fragmens d'Operas

Pl. 102.

COSTUME DE THÉATRE : DÉMON.

Costume porté par Laval dans *Castor et Pollux*, à Fontainebleau, le 5 novembre 1763 :

« Habit, corps, manches et culottes de satin feu, draperie de satin noir, armures de satin vert, brodés en paillettes d'argent et flames en paillettes d'argent et flames en paillons. Coeffures de Démons avec un mascaron argent et serpents.

« Perruque de Démon. Gands, bas, et souliers feu, rosettes feu, ruban feu pour les cadenettes, poignard et poignée à serpens. »

(Arch. nat. O[1] 3266)



J. B. Martin Inv. et Sculp

Demon.

Dans Armide, dans Psiché, et dans quelques autres Operas.

Pl. 103.

COSTUME DE THÉATRE : FURIE.

Costume porté par Mlle Lyonnais dans *Castor et Pollux*, à Fontainebleau le 5 novembre 1763.

« Corps et manches de taffetas noir, draperies de taffetas feu, juppe de satin vert, draperie de satin noir brodée de flames en paillons et serpens.

« Ruban feu pour coeffe et quelques serpens, bargauds, souliers feu, un poignard et une poignée de serpens. »

(Arch. nat. O[1] 3266)



J. B. Martin Inv. Gaillard Sculp.

Furie

Dans Iphigenie en Tauride et dans plusieurs Operas

Pl. 104.

COSTUME DE THÉATRE : FAUNE.

Costume porté par Laval et Gardel dans *Vertumne et Pommone* à Versailles, le 9 février 1763 :

« Habits, corps, culottes et manches de satin bois, bourrelets et manches bouffantes de satin cerise ornées de bouffettes de satin tigre et feuilles de chesne; draperies du corps et de la rotonde de satin tigré doublées de taffetas chair brûlé, le tout orné de feuilles de chesne. Toques de satin bois, peau de tigre ornée de découpures de satin cerise, chenilles vertes ; chacun six rosettes cerises chenillées vert, pour culottes, manches et coeffures ; colliers bois ; plumes bayoques, perruques serieuses. Grands bas et souliers bois. »

(Arch. nat. O[1] 3266



J. B. Martin Inv. et Sculp

Faune.

Dans la Fête de Bacchus, et dans le Balet du Triomphe de Bacchus, de l'Opera de l'union de l'Amour et des Arts.

Pl. 105.

COSTUME DE THÉATRE : VÉNUS.

Costume porté par Mlle Dubois l'aînée, dans *Psyché*, à Fontainebleau le 21 octobre 1762 :

« Habit neuf fond en glacé d'argent doublé de satin bleu, juppe de satin blanc ornée de roseau et guirlandes de fleurs, mante de satin bleu imprimée d'argent ornée de roseaux et guirlandes. Des rangs de perles, rubans bleus, chenillés argent par les cheveux, collier et boucles d'oreilles de perles et poinçons pour les cheveux, une perruque à boucles naturelles, un bouquet de plumes. Bas et souliers chair. »

(Arch. nat. O1 3266)



J.B. Martin Inv. et Sculp

Venus.

Cet habillement sert dans plusieurs Fragmens où parroit cette Déesse

Pl. 106.

COSTUME DE THÉATRE : IDAMÉ.

L'Orphelin de la Chine, tragédie de Voltaire, fut donnée pour la première fois à la Comédie française le 20 août 1755. Ce fut pour Le Kain et Mlle Clairon une occasion d'affirmer leur volonté de régénérer le costume au théâtre, en le rendant plus vraisemblable. Voltaire abandonna sa part d'auteur pour subvenir aux frais occasionnés par cette tentative. Mlle Clairon parut en Chinoise de fantaisie, certes, avec double jupe blanche, corset vert orné de réseaux et de glands d'or, robe feu et or doublée de taffetas bleu — mais du moins sans panier et sans gants.

On verra par la pl. ci-jointe que vingt ans après, le costumier Sarrazin ne témoignait pas de la même recherche de vérité et que son Idamé non seulement porte des paniers, mais est vêtue d'un costume qui se rapproche bien d'avantage du vêtement turc que du vêtement chinois.



Dessiné par le Clerc — *Gravé par Dupin*

Vetement d'Idamé dans l'Orphelin de la Chine, donné par Sarrazin Costumier Ord.re des Princes.

Pl. 107.

COSTUME DE THÉATRE : SULTANE.

L'effort de rénovation tenté par Le Kain et M[lle] Clairon ne fut toutefois pas inutile et si M[lle] Dumesnil persistait à jouer Athalie en robe à panier, ou commençait à voir sur la scène du théâtre français des robes à l'Orientale dégageant parfaitement la ligne du corps. Elles passèrent même, de la scène, à la cour et à la ville : les robes à la lévite avec manches en amadis, les tuniques à mi-jambe inspirèrent les modes nouvelles, comme on l'a vu déjà par plusieurs planches précédentes.



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Patas.*

Habit de Sultane qui ſert à la Comédie Françaiſe dans les Pieces
où il y a un rôle propre à ce Coſtume.

Pl. 108.

COSTUME DE BALLET : CHINOIS.

On reconnaît dans ce costume la fantaisie gracieuse qui, à la même époque, parsemait tapisseries, lambris, meubles, de figures chinoises parfaitement irréelles. Boucher, Le Prince, Huet, étaient passés maîtres sur ce genre. Il semble que dans la création de ce costume J.-B. Martin ait voulu rappeler les formes des pagodes, non seulement dans le contour bizarre du chapeau, mais jusque dans celui du col et dans les broderies qui dessinent les revers de la tunique. Celle-ci est déchiquetée en long pans triangulaires que relèvent des rosettes de rubans. Sur les revers sont figurés des dessins qui rappellent les caractères de l'écriture chinoise.



J.B. Martin Inv. et Sculp

Chinois.

Dans les Indes Galantes et autres Ballets.

Pl. 109.

COSTUME DE BALLET : CHINOISE.

Le décor de ce costume est composé des mêmes éléments que le précédent. Le chapeau, toutefois, est d'une forme plus gracieuse. La robe s'ouvre sur un jupon que soulèvent de vastes paniers. Les pans triangulaires sont, comme à la planche précédente, relevés par de rosettes de rubans et sur les revers qui bordent l'échancrure du corsage sont dessinées les mêmes broderies inspirées des formes de l'écriture. Les larges manches rappellent les « manches en pagode », vastes, plates et retroussées dont les vêtements des hommes comme ceux des femmes, étaient ornés au début du règne de Louis XV : le terme eut été ici tout à fait de circonstance.



J. B. Martin Inv. et Sculp

Chinoise.

Habillem.t qui sert dans plusieurs Divertissemens, comme le Balet des Indes Galantes, &c.

Pl. 110.

COSTUME DE THÉATRE : REINE DES SYLPHES.

Costumes portés par dix demoiselles en « esprits aériens » dans l'Opéra de *Dardanus*, à Fontainebleau, le 8 octobre 1763 :

« Juppes de taffetas blanc, ornées de gaze d'Italie en nuages de découpures bleues, chenillé argent et plumes de paon peintes ; draperies de taffetas bleu, nuages de gaze d'Italie, ornées de découpures, chenillé argent et plumes de paon peintes ; ceintures et retroussis de gaze d'argent ; corset de taffetas bleu ; manches et pièces de taffetas chair ornées de découpures bleues, chenillé argent et plumes de paon peintes. Bouquets de plumes et aigrettes noires, boucles de cheveux ; bas et souliers blancs. »

(Arch. nat., O[1] 3266)



Reine des Sylphes,

Dans le Balet des Elémens &c.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00619 5309